

# Les recensions de la boutique

## N° 81

Monastère N-D d'Hurtebise

---

**Anne Guglielmetti**

Deux femmes  
et un jardin



*Anne Guglielmetti*

### « **Deux femmes et un jardin** »

Éditions Folio Gallimard (n° 7201), 148 pp.

*« Une herbe haute, un marronnier dont les branches ployaient jusqu'à terre, des buissons, des haies devenues taillis et sur un côté, le toit d'ardoise gagné par la végétation et les volets fermés d'une maison. » C'est ce que découvre Mariette ce jour d'automne où elle arrive à La Gonfrière, hameau de la commune de Saint-Évroult-Notre-Dame-du Bois. « Une bicoque sise dans un hameau perdu de la campagne normande » selon les mots dédaigneux du clerc de notaire parisien qui lui a annoncé cet héritage inattendu, tombé du ciel au bout d'une improbable généalogie.*

La condescendance, Mariette connaît, elle l'a vécue toute sa vie, elle qui s'est usée le dos et les mains à faire des ménages. Alors, peu importe le clerc ! Pour la première fois de sa terne existence, elle sent que se joue là

*« quelque chose de l'ordre du miracle, et moins parce qu'un hasard avait fait d'elle la dernière représentante d'une tortueuse descendance qu'à cause de ce qu'elle devait appeler plus tard la bonté de la vie. »*

Sur la foi des papiers et de la lourde clé remis par le notaire et des renseignements fournis par L'Atlas de l'Orne, elle rompt avec ce qui a fait sa vie et se met en route. Mariette va peu à peu découvrir et apprivoiser sa maison de poupée, son grand jardin. Seule, au fond de ce hameau inhabité dès que s'en va l'été, elle va habiter le silence et avec courage, ténacité et émerveillement, elle va faire « quelque chose de beau ».

Cette solitude est rompue par une adolescente, fille d'un de ces « secondaires » qui viennent le temps des vacances résider dans leur villa. À quatorze ans, Louise peste et fulmine de devoir quitter Paris et sa meilleure année pour ce village où elle s'ennuie ferme. Rien ne prédestinait la femme âgée et la jeune fille à se rencontrer. Là encore intervient le hasard ou, plus exactement, sans doute la bonté de la vie. De vacances d'automne en vacances d'été, elles vont s'apprivoiser lentement, avec pudeur, un peu à la manière du Petit Prince et du renard. D'abord, à la barrière du jardin puis sur deux chaises devant la maison et enfin dans ce que Mariette appelle « le salon ». Et cette relation va marquer à jamais leurs deux vies.

Dans ce livre subtil et délicat, Anne Guglielmetti fait ressentir avec subtilité et délicatesse la vérité complexe des vies anonymes et précieuses, de leur souffrance et de leur joie. La nature joue un rôle essentiel dans ce roman tout empli du frémissement des feuilles, du chant des oiseaux, du beau silence que l'on entend « en l'absence de de tout bruit de moteur et de toute présence humaine »... On lit ce livre le sourire aux lèvres et les larmes aux yeux, rejoint dans notre plus intime humanité.

Anne-Marie Pirard